

## **Interview de Célie Guévart, Présidente des Filles Celles Picardes**

En Belgique, plus précisément dans la région du Hainaut, le dialecte picard occupe une place importante dans le patrimoine linguistique belge. Bien qu'il fasse partie de la même famille que le français, il se distingue par des sonorités plus marquées, son vocabulaire propre à lui ou bien même encore ses propres règles grammaticales. Face au français standard, le picard est un marqueur fort et encore à l'heure actuelle dans la culture belge. C'est pour mieux comprendre la place que le dialecte picard occupe aujourd'hui ainsi que les différences qui le dissocie du français que nous connaissons, que je suis partie à la rencontre de Célie Guévart, présidente des Filles Celles Picardes.

### **Quelles particularités de prononciation vous semblent les plus typiques du picard par rapport au français courant ?**

Ce qui revient souvent dans le Picard c'est les « ch » et les « po ». Je dirais que c'est ce qui est le plus significatif et vraiment le « a » existe très peu dans le patois et quand on parle entre tournaisiens on a souvent la déformation de ne pas faire des « a » qui ne sonnent pas de la même manière à l'oreille qu'en français.

Par exemple « Chai po vrai, au lieu de C'est pas vrai » ou « Chaipo moi ». Je ne parle même pas correctement le français, je dis « je sais pô » au lieu de dire « je ne sais pas ». Mais oui, c'est surtout le « ch », comme dans « chez », et puis les « o » : beaucoup de mots en « a » vont avoir tendance à se terminer en « o ».

### **Y a-t-il des termes courants en picard qui n'ont pas de traduction directe en français ou dont le sens varie ?**

Il y a une multitude de mots. Ce qui est amusant, c'est que de nombreux habitants de Tournai emploient des termes picards sans vraiment le réaliser. A titre d'exemple, on utilise le terme « une pinte » pour désigner une bière : c'est du patois.

On trouve également « myrilifique », qui signifie magnifique. J'affectionne particulièrement le terme « apouchéner » : cela signifie prendre soin avec tendresse, choyer. Lorsque je dis « je t'apouchène », cela signifie que je me préoccupe de toi.

On peut également mentionner le terme « nunuteries » qui désigne des sottises, ou encore « rameinvrance » pour évoquer les souvenirs, et « se rameinvrer » pour faire référence à la mémoire.

### **Le picard présente-t-il des spécificités grammaticales ou de conjugaison qui lui sont propres ?**

Concernant les pronoms, ce n'est pas particulièrement le cas. En effet, en ce qui concerne la grammaire, le patois possède ses propres règles, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Par exemple, on pourrait exprimer l'imparfait comme « si j'étais, si j'étais au ». Lorsqu'on rédige en patois, on ne se sert pas du français, mais des conventions propres au patois. Même entre nous, la question de comment conjuguer un verbe se pose parfois. On note de légères variations.

**Le picard que vous évoquez aujourd'hui est-il modelé par le français contemporain, les médias ou les nouvelles générations ?**

Effectivement, c'est clair. Au sein des Filles Celles Picardes, le vocabulaire que nous employons est en relation avec les thèmes que nous traitons. Étant donné que nous abordons des sujets actuels tels que la jeunesse, les femmes et les minorités, nous devons trouver des termes appropriés.

Ce processus permet de raviver des mots qui ont été oubliés et d'améliorer le vocabulaire. On mène de nombreuses recherches afin d'éviter l'utilisation répétée des mêmes mots, ce qui offre également au public l'occasion de découvrir de nouvelles expressions.

**Pourriez-vous faire part d'une expression en picard qui pourrait paraître bizarre en français ?**

Par exemple, on pourrait dire « il crotte que » au lieu de « il croit que ».

Ou encore « être alcouillette », une expression qui signifie être en sécurité, être bien.

Il y a aussi l'expression : « il vaut mieux vire le plache qu'on a foutu le camp que le plache qu'on a esquinté ses loques ». Même traduit en français, ça sonne étrange, mais ça veut dire qu'il vaut mieux rester loin d'une situation qui tourne mal.

Ou encore : « t'entends une vache caire mais tu sais pas dans quelle étable », pour parler d'une rumeur.

**Selon vous, la frontière entre le picard et le français est-elle nette ?**

Si on parle le picard « à fond », c'est très différent du français. Mais dans la façon de parler des tournaisiens, il y a toujours une petite trace de patois : un accent, des expressions qui sortent spontanément comme « milliards ». Là, la frontière est plus floue.

Si on veut le parler de manière puriste, c'est très différent, mais au quotidien, les deux se mélangent.